

Le développement lexical des apprenants de français langue étrangère d'une université britannique: une étude pilote



Virginie Pignot-Shahov

Université de Southampton, Royaume-Uni

V.Pignot-Shahov@soton.ac.uk

Reçu le 31-07-2014 / Évalué le 02-09-2014 / Accepté le 07-11-2014

Résumé

D'après Milton (2009 : 249) « ce que l'on peut retenir de l'étude de l'apprentissage du vocabulaire des langues vivantes, c'est que les apprenants doivent apprendre beaucoup de vocabulaire pour atteindre un niveau de communication ». Laufer renforce le besoin pour les apprenants de développer un lexique important lorsqu'il note que pour comprendre un texte, un apprenant doit connaître 95% des mots du texte. Mais cet objectif semble quelque peu compromis alors que Häcker (2008) observe que dans le programme scolaire des langues étrangères au Royaume-Uni, le vocabulaire enseigné est principalement lié, et surtout limité, aux thèmes des examens. Mais qu'en est-il pour les étudiants qui poursuivent leurs études de langues à l'université ? C'est l'une des questions à laquelle cette étude tente de répondre en observant le développement du vocabulaire réceptif des apprenants de français L2 en première et deuxième années de licence en langues et en essayant de déterminer ce qui influence leur développement lexical.

Mots-clés : vocabulaire réceptif, développement lexical, rareté lexicale, français langue étrangère

L2 French lexical development of undergraduate students in a British university: a pilot study

Summary

According to Milton (2009 : 249) "the principle lesson that emerges from the study of vocabulary learning in foreign languages is that learners need to learn lots of vocabulary if they are to achieve any level of independent communicatively". Laufer reinforces the need for learners to develop large vocabulary as he notes that students need to know 95% of the running words to understand a text. However, this aim seems somewhat compromised as Häcker (2008) observes in the UK curriculum a negative wash back effect where input is restricted, including vocabulary, to those limited topics that occur in examinations. But what happens when student study languages at university degree level? This study therefore aims at investigating the development of passive vocabulary amongst L2 French learners as they embark on their first and second year of undergraduate studies and to try to determine what might influence their lexical growth.

Keywords : receptive vocabulary, lexical development, lexical frequency, L2 French

Introduction

La linguistique est-elle une science ? A cette question Georges Vignaux (2013 : 179) répond qu' « on ne doit pas conclure à l'impossibilité de rationaliser les faits du langage. Une condition s'impose néanmoins : celle de devoir chercher du côté des linguistes et des psychologues plutôt que vers les philosophes ». Dans cette étude, nous délaissions donc Descartes et autres philosophes pour nous ranger derrière les linguistes pour étudier le langage en tant que « système formel et objet linguistique usuel, porteur de processus que l'on peut décrire » avec un focus particulier sur le développement du vocabulaire.

Depuis que le vocabulaire a retrouvé une place à part entière dans le domaine de la recherche linguistique, les chercheurs se penchent souvent sur le développement du vocabulaire des apprenants de L2 et ce qui peut bien influencer ce développement. Qu'ils se tournent ou non vers la salle de classe comme domaine d'observation, l'un des facteurs qui est maintenant acquis, presque comme une certitude, est l'importance de la fréquence des mots dans l'apprentissage et le développement du vocabulaire. En effet, l'hypothèse selon laquelle les apprenants de L2 ajoutent à leur lexique, les mots fréquents d'une langue avant ceux qui sont plus rares, a été documentée dans plusieurs langues. En ce qui concerne le français L2 dans les écoles secondaires britanniques, Richard et Malvern (Milton 2006 : 188) notent qu'après à peine 100 heures d'apprentissage dans la salle de classe, on peut déjà observer que les mots fréquents sont appris avant ceux qui le sont moins. C'est-à-dire que l'exposition au langage l'emporte sur les sélections thématiques particulières des manuels scolaires. Milton (2006) remarque également qu'après des années d'instructions et une variété de manuels scolaires, le profil de fréquence décrit par Meara (1992) émerge (2006 : 196). Autrement dit, bien que les manuels soient organisés par thèmes et présentent donc assez tôt aux apprenants des mots moins fréquents dans la langue, les apprenants connaissent pourtant plus de mots fréquents que de mots rares. De plus, une augmentation du nombre de mots rares dans le lexique des apprenants est souvent associée au progrès et à la sophistication de la langue L2 de la part de l'apprenant (Laufer et Nation 1995 dans Milton 2006) c'est-à-dire que « plus l'apprenant est bon, plus il y a de chance qu'il/elle produise des mots rares » (Milton 2009 : 131). David, qui a étudié le développement de 483 apprenants de français en Grande-Bretagne, remarque également que le nombre de mots rares connus par les étudiants ne cessent d'augmenter à chaque année de leur scolarité et ce de la terminale à la dernière année de licence en langues, mis à part en classe de cinquième (year 8), année durant laquelle le développement du vocabulaire des apprenants paraît marquer une pause.

L'objectif de cette étude pilote est donc d'observer le nombre de mots et la rareté de ces mots chez les apprenants de français L2 à la fin de leur première et de leur

deuxième année dans une université britannique. Pour ce faire, le test de vocabulaire X-Lex de Meara est utilisé ainsi qu'un questionnaire visant à observer quels facteurs moins systématiquement étudiés (Kamimoto dans Milton, 2009 : 251) comme la motivation, la confiance en ses capacités linguistiques peuvent avoir sur le nombre de mots connus par les apprenants et sur leur profil de fréquence. Les autres facteurs qui peuvent influencer l'organisation et le développement lexical comme la mémoire, seront pris en compte et observés lors de l'étude principale à laquelle cette étude pilote ouvre la voix. 18 participants ont pris part à cette étude pilote dont 7 en première année de licence (PA) et 9 en deuxième année (DA).

Le vocabulaire réceptif

Le lexique est divisé en deux parties : le vocabulaire réceptif (ou passif) et le vocabulaire productif (ou actif). Bien que l'étude principale vise à observer ces deux aspects, l'étude pilote quant à elle se concentre sur le vocabulaire réceptif. Plus facile à tester et à analyser, il offre aussi des informations précieuses puisque comme le note Milton, il est un indicateur plutôt fiable de la connaissance et de la compétence des apprenants.

Le test utilisé pour déterminer le vocabulaire réceptif des 17 apprenants est celui de Meara et Milton, le test X-Lex. Pour ce test, les étudiants doivent cocher les mots qu'ils reconnaissent de la liste. Les mots ont été sélectionnés de la liste de Baudot qui présente les mots français selon leur fréquence d'utilisation. 20 mots inventés mais morphologiquement ressemblant au français sont ajoutés. 50 points sont attribués pour chaque bonne réponse et l'on obtient ainsi un résultat brut. Puis 250 points sont soustraits pour toute mauvaise réponse, ce qui nous donne le résultat rectifié ou net. Il convient de signaler que les formes lemmatisées ont été utilisées pour ce test étant donné que les lemmes sont des unités lexicales fiables pour quantifier le vocabulaire des apprenants.

Les résultats

L'étendu et le développement du vocabulaire des étudiants en premier et deuxième année de licence en langues.

Le tableau ci-dessous illustre la progression lexicale des étudiants de première et de deuxième année de licence. Les résultats en première année varient de 2400 à 4750 mots et ceux en deuxième année de 2900 à 4950 mots mais comme nous pouvons le remarquer, la différence entre les deux moyennes est d'à peine 487 mots.

Participants	Maximum	Minimum	Moyenne	Écart-type
PA	4750	2400	3233	817
DA	4950	2900	3720	574

Figure 1 (tableau) : Le maximum, le minimum et la moyenne des résultats rectifiés du test X-Lex pour les apprenants de français L2 en première et deuxième années de licence en langues.

Dans l'étude de 483 apprenants de français L2 de la cinquième (year 8) à la dernière année de licence, David (2008) note également une différence peu significative de 330 mots de moyenne entre les participants en première année et les participants en deuxième année.

Si la différence entre le vocabulaire réceptif de ces deux années n'est pas considérable, ce qui est intéressant de noter, c'est que la différence entre les premières années et les élèves de terminale est beaucoup plus impressionnante puisque Milton conclut que le vocabulaire réceptif moyen de ces derniers se situe aux environs de 1930 mots.

De fortes augmentations de l'apprentissage du vocabulaire ont déjà été documentées dans le système éducatif britannique, surtout entre l'année du brevet des collèges et celle du baccalauréat. En effet, Milton (2009 : 84) note que les élèves qui passent leur GCSE (l'équivalent du brevet des Collèges en France) ont un niveau B1 CECR et connaissent en moyenne 850 mots réceptifs tandis que deux ans plus tard, les étudiants de terminale passant leur A-Level en français (l'équivalent du baccalauréat en France) ont un niveau B2 CECR et peuvent reconnaître 2000 mots. Une augmentation impressionnante également observée dans l'étude de David. Ces augmentations de vocabulaire semblent correspondre aux moments cruciaux dans la vie scolaire des étudiants où ils peuvent choisir ou non de continuer d'étudier le sujet. En d'autres termes, la décision de continuer leurs études de français a un impact direct sur le développement du vocabulaire des apprenants. Mais cette augmentation est-elle due à leur motivation, aux ressources pédagogiques ou bien encore au nombre d'heures de cours ?

Milton suggère qu'un apprenant de français L2 à la fin de la terminale connaît 1930 mots, c'est-à-dire 1303 mots de moins que la moyenne d'un étudiant en fin de première année universitaire. Étant donné que les premières années ont 3 heures de cours de français par semaine pendant deux semestres dont la durée de chacun est de 12 semaines (y compris les semaines de révisions et de test en classe), les étudiants ont en moyenne 60 heures de cours. Ils peuvent également choisir des modules d'histoire, de linguistique ou de littérature et bien que les apprenants aient accès aux textes et autres ressources en français, ces cours magistraux se font en anglais. Donc, durant

les deux heures hebdomadaires de séminaire qui se focalisent sur l'apprentissage de la grammaire et du vocabulaire à travers l'étude de textes authentiques ainsi que l'heure dédiée à la pratique de l'oral, les apprenants de première année de français L2 apprennent presque 22 mots par heure de cours.

Différentes études (Milton et Meara, 1998) sur la corrélation entre le développement du vocabulaire et le nombre d'heures de cours ont démontré que même dans l'environnement le plus propice au développement du lexique, les apprenants apprennent 6 mots par heure. Donc tout porte à croire qu'une grande partie de l'apprentissage lexical des étudiants de première année se fait en dehors des cours. Mais quels facteurs entraînent certains apprenants à développer un large lexique et comment ? Nous reviendrons sur cette question un peu plus tard lors de l'analyse des réponses au questionnaire.

D'un autre côté, il semble y avoir un plateau entre la première et la deuxième année avec seulement 487 mots de différence en moyenne. Reprenons les 60 heures de cours par semaine, cela voudrait dire qu'en deuxième année, 6 ou 7 mots sont acquis par heure de cours, ce qui semble plus similaire aux résultats d'études précédentes. Mais l'on pourrait avancer une deuxième hypothèse selon laquelle le vocabulaire des apprenants de deuxième année s'étendrait au-delà des tranches des 5000 mots les plus fréquents en français. Cette idée semblerait plausible, surtout lorsque l'on observe qu'un apprenant de deuxième année a obtenu un score de 4950 sur 5000 mots. Pour cette raison, il serait utile de tester les tranches des 5000 aux 10 000 mots les plus fréquents afin d'obtenir une représentation plus complète de la rareté des mots utilisés et de vérifier si la différence entre les bandes de fréquences de 4000 à 8000 est moindre que celle entre les bandes de fréquence de 1000 à 3000 comme c'est le cas dans l'étude d'Aizawa (2006).

L'étendu du vocabulaire passif et le profil lexical des apprenants

Comme nous l'avons déjà mentionné, le facteur de la fréquence de mots est observable lorsque l'on étudie la connaissance des 5000 mots les plus connus en français chez les apprenants de français L2. D'après Milton, 60% des apprenants ont un profil lexical régulier c'est-à-dire qu'ils connaissent plus de mots dans la bande de fréquence des 1000 premiers mots et que leur connaissance diminue au fur et à mesure que les bandes de fréquence augmentent. De ce fait, les mots les moins connus se trouvent généralement dans la bande de fréquence des 5000 mots les plus fréquents. Néanmoins, comme l'on peut le constater dans la Figure 1, les apprenants sont « level 2 deficit », c'est-à-dire qu'ils connaissent moins de mots appartenant à la deuxième tranche de fréquence. Milton note que ce profil semble assez courant et bien que les raisons de ce profil ne soient pas claires, il observe que ces apprenants obtiennent de meilleurs résultats lorsqu'ils passent des tests de mémoire de type LAT_B.

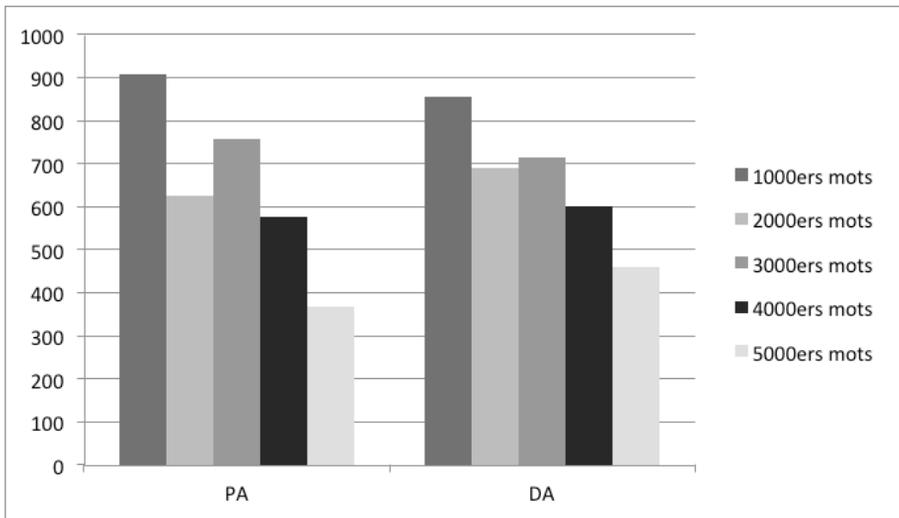


Figure 2 : Les résultats du test de vocabulaire passif par bande de fréquence

Les résultats des questionnaires sur l'apprentissage des apprenants

La première observation que l'on peut faire concernant les résultats des questionnaires sur l'apprentissage des apprenants est le fait que l'apprentissage d'une autre langue ne semble pas aider ou faciliter le développement du vocabulaire réceptif puisque le score le plus haut de 4750 chez les premières années est attribué à un étudiant dont le français est la seule langue vivante. De plus, les participants dont la deuxième langue est étudiée au niveau débutant ou jusqu'au niveau B2 varient énormément dans leur score, de 2400 à 3300. Bien entendu, le nombre de participants étant restreint, il serait hâtif de tirer des conclusions arrêtées surtout que dans la cohorte des deuxièmes années, le score le plus bas est attribué à un apprenant de français seulement. Mais lorsque l'on se penche sur les réponses données par les apprenants concernant la motivation et l'attitude autodidacte, comprenons par-là la capacité et le temps consacré à étudier la langue en dehors des cours, on se rend vite compte de l'importance de ces éléments pour le développement du vocabulaire réceptif. Les participants ont également dû donner une définition de ce qui fait un bon apprenant de langue et il semble y avoir une corrélation entre la précision et la clarté de la définition d'un côté et le score et le temps passé à étudier en dehors des cours de l'autre.

De ce fait, cette étude pilote semble indiquer qu'une approche autodidacte de la part de l'apprenant résulte en une plus grande compétence réceptive. Le nombre

d'heures à étudier en dehors des cours est également étroitement lié à la motivation des étudiants. Plus un étudiant est motivé, plus il/elle passe du temps à développer et à consolider ses connaissances et ses compétences en français. Il semblerait donc que la motivation, qui est un élément essentiel pour remarquer et donc de surcroît pour apprendre ait plus d'impact sur le développement lexical que d'autres facteurs comme l'étude d'une autre langue ou le recours aux stratégies d'apprentissage par exemple. Il reste également encore à déterminer si certains types d'activités ont tendance à faciliter l'assimilation de nouveaux mots que d'autres.

Le lien entre le vocabulaire et les quatre compétences

Il semblerait que certaines compétences soient plus clairement liées au vocabulaire que d'autres. Par exemple, Staehr remarque une forte corrélation entre la taille du vocabulaire et les compétences à l'écoute et à l'écrit mais le lien le plus fort est entre le vocabulaire et la lecture (0.83). En d'autres termes, plus un étudiant connaît de mots, plus il/elle est habile en compréhension écrite.

Afin de confirmer un lien potentiel entre les différentes compétences et la taille du vocabulaire réceptif des apprenants, cette étude se base sur les notes des apprenants obtenues aux examens de fin d'année. Pour les apprenants en première année, cela consiste en un exercice de compréhension, un exercice de version et une composition écrite. Les notes de l'examen d'écoute et l'examen d'oral ont également été pris en compte. Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessous, la corrélation est forte entre la taille du vocabulaire et les résultats des trois examens et plus particulièrement avec les résultats de l'examen d'écoute et l'examen d'oral. En effet, la corrélation dans cette étude entre la taille du vocabulaire et l'écoute est même supérieure à celle de Staehr (2008) de 0.69. Mais la plus surprenante des corrélations est celle entre le vocabulaire et l'oral étant donné que la taille du vocabulaire réceptif ne prédit généralement pas le niveau de parlé d'un apprenant.

	Examen de fin d'année	Écoute	Oral	Note moyenne
Taille du vocabulaire	0.64	0.94	0.92	0.89

Figure 3 (tableau) : Corrélations entre la taille du vocabulaire des apprenants et les résultats des examens de fin d'année

Si la corrélation entre le vocabulaire et les compétences des apprenants en première année est clairement établie, il n'en est pas de même pour les compétences des apprenants de deuxième année. L'étude principale permettra peut-être de tirer des

conclusions intelligibles quant à la raison de ce manque de lien entre le vocabulaire et les habilités de ce groupe.

Conclusion

Les variations, parfois incroyablement marquées, de connaissance du vocabulaire passif d'un apprenant à un autre est probablement la première conclusion que l'on peut tirer de cette étude. En deuxième lieu, il est important de noter que la motivation et l'attitude autodidacte d'un apprenant a une influence directe sur le développement de son vocabulaire réceptif et qu'il serait judicieux de tester leur connaissance des mots les plus fréquents au-delà de la bande des 5000 mots afin de définir si les apprenants de deuxième année rencontrent bien un plateau dans leur développement lexical ou s'il s'agit là d'une progression qui se traduit par l'apprentissage de mots se trouvant au-delà des 5000 mots les plus fréquents. Pour finir, le lien entre les compétences et le vocabulaire observé chez les apprenants de première année est encourageant mais le manque de corrélation pour le groupe de deuxième année souligne la relation fragile et complexe de ces deux éléments qu'une étude comprenant une cohorte plus importante pourrait peut-être élucider.

Bibliographie

- Daller, H, Milton J and Treffers-Daller 2007. *Modelling and assessing Vocabulary Knowledge*. Cambridge : Cambridge University Press.
- David, A. 2008. « Vocabulary breadth in French L2 learners ». *The Language Learning Journal*, n° 36 (2), p. 167-180.
- Häcker, M.2008. « Eleven pets and twenty ways to express one's opinion: The vocabulary learners of German acquire at English secondary school ». *The Language Learning Journal*, n° 36 (2), p.215-226.
- Laufer, B and Nation P. 1995. « Vocabulary Size and Use: Lexical Richness in L2 written production ». *Applied Linguistics*, n° 16, p. 307-322.
- Meara, P. 2014. « Lognostics. Tools for vocabulary research » <http://www.lognostics.co.uk/> [consulté le 23 juillet 2014].
- Milton, J. 2006. « Language lite: Learning French vocabulary in School ». *Journal of French Language Studies*, n° 16 (2), p.187-205.
- Milton, J. 2008. « Vocabulary uptake from informal learning tasks ». *The Language Learning Journal*, n° 36 (2), p. 227-237.
- Milton, J. (2009) *Measuring Second Language Vocabulary acquisition*. Bristol : SLA.
- Milton, J and Meara, P. 1998. « Are the British really bad at learning foreign languages? ». *The Language Learning Journal*, n° 18, p. 68-76.
- Nation, I.S.P.2010. « Learning Vocabulary in Another Language ». Cambridge : University Cambridge Press.
- Pauwels, P. 2012. « Vocabulary materials and study strategies at advanced level ». *The Language Learning Journal*, n° 40 (1), p. 47-63.

Richards, B, Malvern, D and Graham, S. 2008. « Word frequency and trends in the development of French vocabulary in lower-intermediate students during Year 12 in English schools ». *The Language Learning Journal*, n° 36 (2) p. 199-213.

Stæhr, L.S. 2008. « Vocabulary size and the skills of listening, reading and writing ». *The Language Learning Journal*, n° 36 (2), p139-152.

Vignaux, G. 2013. *Les aventures du langage. Dire et discourir*. USA: VF/Essai.